

CEPHALE ET PROCRIS



CEPHALE

E T

PROCRIS,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1694.

Les Paroles sont de M. Duché,

La Musique de M^{lle} de la Guerre.

XXXII. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

F L O R E.

P A N.

N E R E'E.

Troupe de Nymphes de la suite de Flore.

Troupe de Faunes & de Divinitez des Bois.

Troupe de Tritons & de Dieux de la Mer.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Bois. La Mer
paraît dans le fonds.*

F L O R E & P A N.

IL est temps que chacun se rassemble en ces
lieux ,
Déjà l'Aurore vigilante ,
Commençant sa route brillante ,
Precède le Soleil qui monte dans les Cieux.

F L O R E.

On voit dans ces plaines fleuries
Le Dieu des jours & des saisons
Mêler l'or de ses rayons
A l'émail de nos prairies.
Par tout mille Oyseaux divers
Celebrent le retour de ce flambeau du monde,
Et par les plus tendres concerts,
Accordent leurs chansons au murmure de
l'onde,
Que le Zephire emporte dans les airs.

P A N.

Rien ne doit retarder nos fêtes.
 Le desir de chanter le plus puissant des Roys ,
 Nous fit assembler dans ces bois ;
 Si l'on voit s'élever d'effroyables tempêtes ,
 Vains ennemis , tremblez pour vos superbes
 têtes ;

La Gloire , asservie à ses loix,
 Va couronner ses dernières conquêtes
 Par de nouveaux exploits.

T O U S D E U X.

Rien ne peut échapper à sa sagesse extrême ,
 L'orgueil est pour jamais à ses pieds abbatu.

P A N.

Ce n'est point de son diadème
 Qu'il emprunte l'éclat dont il est revêtu.

F L O R E.

Toujours plus noble, & plus grand par luy-
 même,
 Sa gloire, sa grandeur suprême,
 Sont au dessous de sa vertu.

T O U S D E U X.

Chantons sa valeur immortelle.
 Publions ses faits glorieux ;
 Que sa gloire soit éternelle ,
 Qu'elle dure autant que les Dieux.

CHŒUR DE NYMPHES &
DE FAUNES.

Chantons sa valeur immortelle,
Publions ses faits glorieux;
Que sa gloire soit éternelle,
Qu'elle dure autant que les Dieux!

Entrée des Nymphes de la suite de FLORE.

D E U X N Y M P H E S.

Qu'un cœur est heureux
Dans un doux esclavage!
Qu'un cœur est heureux
Sous l'empire amoureux!

Dans la vive ardeur qu'inspire le bel âge,
Quand mille plaisirs peuvent combler ses
vœux.

Qu'un cœur est heureux
Dans un doux esclavage!
Qu'un cœur est heureux
Sous l'empire amoureux!

Les tendres Oyseaux de ce charmant boccage,
Semblent nous chanter, en exprimant leurs
feux;

Qu'un cœur est heureux
Dans un doux esclavage!
Qu'un cœur est heureux
Sous l'empire amoureux!

*Les Nymphes recommencent leurs danses, après
lesquelles NERE'E paroît sur la mer dans un
char conduit par des Tritons. Il est accom-
pagné de huit Dieux de la mer.*

F L O R E & P A N.

Quelle Divinité se presente à nos yeux ?
Nérée avance dans ces lieux.

N E R E'E.

Je fors de l'empire de l'Onde
Pour prendre part à vos concerts.
L'Envie agite l'Univers,
Et veut de sa fureur embrazer tout le monde;
Mais sa jalouse rage en vain veut éclater,
Quels projets odieux pourroient executer
Des ennemis tremblants au seul nom de la
France ?

Et qui craindroient de rien tenter,
S'ils ne connoissoient la clemence
Du Heros glorieux qu'ils osent irriter.

F L O R E.

O vous ! qu'un sort heureux sous ses loix a
fait naître,
Que le Ciel à jamais protege vôtre maître !
Que de ses ans rien n'arrête le cours !
Ne demandez ny grandeur , ny victoire.
Pour vous combler de bonheur & de gloire,
C'est assez que les Dieux prennent soin de ses
jours.

L E C H Œ U R.

Cherchons à satisfaire
Les plus doux de nos vœux ;
Presentons-luy nos concerts , & nos jeux ,
Heureux ! si nous pouvons luy plaire.

Entrée des Dieux de la mer.

U N D I E U de la mer.

L'Amour soumet tout le monde ,
 Et jusques dans l'Onde
 L'on sent ses feux ;
 Profitons de nôtre jeunesse ,
 Suivons la tendresse ;
 Le trait qui nous blesse
 N'est point dangereux.
 Profitons de nôtre jeunesse ,
 Suivons la tendresse ;
 Le trait qui nous blesse
 Doit nous rendre heureux.

Les Dieux de la suite de NERE'E recommencent leurs danses. Les Nymphes de FLORIS s'y joignent, & forment avec eux la dernière Entrée.

N E R E ' E.

Dans des lieux que le Ciel garantit de l'orage,
 Retraçons de Procris les tragiques amours.
 Heureux ! si de ses maux la vive & triste image
 Peut nous résoudre à fuir un esclavage
 Toujours funeste au repos de nos jours !

P A N.

A l'abry du fracas des armes ,
 Allons à nos concerts mêler des chants nouveaux ;
 A l'honneur de tant de Heros ,
 Qui vont au milicu des allarmes
 Nous assurer un doux repos.

L E C H Œ U R.

Courez , volez , ô Guerriers invincibles ;
Etendez vos exploits au bout de l'univers :

Nous allons en des lieux paisibles
Celebrer par nos chants vos triomphes divers.

Courez , volez , ô Guerriers invincibles ,
Etendez vos exploits au bout de l'univers.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

L'A U R O R E.

PROCRIS, *Fille d'Ericée, aimée de Cephale.*

CEPHALE, *Amant de Procris.*

BORÉ'E, *Prince de Thrace, Rival de Cephale.*

ERICTE'E, *Roy d'Athenes.*

IPHIS, *Nymphé, Confidente de l'Aurore.*

DORINE, *Confidente de Procris.*

ARCAS, *Amy de Cephale, Amant de Dorine.*

LA PRESTRESSE *de Minerve.*

Troupe d'Atheniens & d'Atheniennes.

Troupe de Thraces de la suite de Borée.

Troupe de Pastres, & de Bergeres.

LA VOLUPTÉ.

Troupe d'Amours, de Jeux & de Suivants de la Volupté.

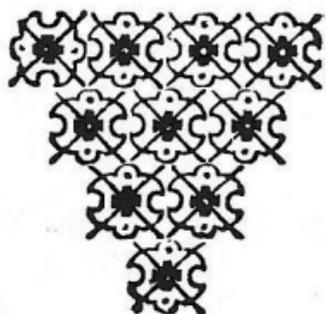
Deux ZEPHIRS.

LA JALOUSIE.

LA RAGE.

LE DESESPOIR.

Troupe de Demons.





CEPHALE

ET

PROCRIS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une place de la Ville
d'Athènes, ornée pour les jeux. Le Temple
de MINERVE paroît dans le fonds.*

SCÈNE PREMIÈRE.

PROCRIS, BORE'E, DORINE.

B O R E ' E.

ME fuïrez-vous toujours ! arrêtez, Inhumaine.

Vôtre injuste courroux ne peut-il se calmer ?

Ah ! pour meriter vôtre haine,

Quel crime ay-je commis, que de vous trop
aimer ?

432 CEPHALE ET PROCRIS,

Vos mépris, vôtre indifférence
Sont-ils le prix de ma constance?

Un seul de vos regards pourroit charmer les
Dieux.

Par tout vous allumez une secrète flâme:
Ne pourra-t'on jamais faire naître en vôtre ame
L'amour que l'on prend dans vos yeux?

P R O C R I S.

Malheureux, qui ressent l'amoureuse puissance,
On ne goûte en aimant que des biens impar-
faits;

Pour rendre deux cœurs satisfaits,
Il faudroit que l'Amour, la Paix, & l'Inno-
cence

Fussent toujourns d'intelligence,
Et c'est ce qui ne fût jamais.

B O R E' E.

Vous tâchez vainement de paroître invincible,
Je sçay ce qui vous porte à mépriser mes soins.

Cruelle, hélas! vous me haïriez moins,
Si vous étiez insensible.

Cephale va bien-tôt paroître dans ces lieux.
Sa valeur a domté les peuples de la Thrace.
De vos fiers ennemis il a puni l'audace.
Philomele est vangée. Il est victorieux.

Vous aimerez, dans ce haut rang de gloire,
Un jeune Amant que vos yeux ont charmé;
Mais, s'il prétend sur moy remporter la vic-
toire,

Vous pourrez quelque jour, sensible à sa mé-
moire,
vous repentir de l'avoir trop aimé.

SCENE

SCENE SECONDE.

P R O C R I S , D O R I N E.

D O R I N E.

Vous méprisez la jalousie.

Que vôtre fort a d'appas !
Rien ne sçauroit troubler vôtre paisible vie.
Vous passez vos beaux jours sans crainte, sans
envie.

On vous aime, & vous n'aimez pas.
Que vôtre fort a d'appas !

P R O C R I S.

Helas !

D O R I N E.

Vous souûpirez ? d'où vient cette tristesse ?

P R O C R I S.

C'est trop déguiser ma foiblesse ;
L'Amour m'a sçû lier du plus doux de ses
nœuds ;
Pardonne , si j'ay pû te cacher ma tendresse ,
Suis-je la seule , hélas ! qui feint d'être maî-
tresse
D'un cœur souûmis aux loix de l'empire amou-
reux.

T O M E I V.

T

J'aime, il faut l'avoïer, il ne m'est pas possible

De fuir un doux engagement :
Mais le seul nom de mon Amant
M'excuse assez d'être sensible.

D O R I N E.

Cephale a-t'il scû vous charmer ?
Chacun scait que pour vous son ardeur est extrême.

P R O C R I S.

Tu le connois ; crois-tu que quand il aime,
On puisse ne le pas aimer ?

D O R I N E.

Aux plus tendres douceurs vôtre amour vous
prepare ;
Le Roy doit, en ce jour, vous choisir un Epoux ;
En faveur de Cephale on dit qu'il se declare.

P R O C R I S.

Je n'ose attendre un sort qui me paroît trop
doux.

On voit les ardeurs les plus belles
Eprouver un sort rigoureux ;
Et les cœurs qui pourroient être les plus fi-
deles,
Sont souvent les plus malheureux.

SCENE TROISIÈME.

PROCRIS, DORINE, ARCAS.

A R C A S.

LE devoir de Cephale auprès du Roy l'appelle.

Doit-il apprehender encor vôtre rigueur ?
Il vous conserve dans son cœur
Une flâme immortelle.

Après avoir vaincu nos ennemis jaloux ,
Et porté son courage au comble de la gloire,
Vous l'allez voir à vos genoux ,
Moins content des honneurs d'une illustre victoire ,

Que d'avoir combattu pour vous.
En cet heureux état, que faut-il qu'il espere ?

P R O C R I S.

Mes desirs sont soumis aux ordres de mon
Pere ,

C'est à luy de regler mes vœux
Cephale, aux yeux du Roy, peut découvrir son
ame ,

S'il ne trouve que moy qui s'oppose à sa flâme,
Il doit s'assurer d'être heureux.

T ij

SCENE QUATRIEME.

D O R I N E, A R C A S.

A R C A S.

Seras-tu toujours inflexible ?
 Je languis pour toy vainement.
 Les pleurs d'un malheureux Amant
 N'ont pû rendre ton cœur sensible.
 En vain le changement s'offre à me soulager,
 Je ne sçaurois être volage ;
 Ingrate, ta beauté m'engage,
 Et ta rigueur ne peut me dégager.

D O R I N E.

Tâche à vaincre un amour, qui te rend misérable :
 Je veux, pour t'épargner des soupirs superflus,
 Prêter à ton dépit un secours favorable ;
 Arcas, je ne te verray plus.

A R C A S.

Cruelle, il te sied bien de braver ma colere ;
 Tu sçais que tes mépris servent à m'enflâmer.

D O R I N E.

Que ne sçais-tu te faire aimer ?

A R C A S.

Apprends-moy donc le secret de te plaire ?

D O R I N E.

L'amour n'est point charmant , s'il n'offre des
plaisirs ,

Et tu portes par tout le chagrin , la tristesse :
Penses-tu , pour charmer une jeune maîtresse,
Qu'il n'en coûte que des soupirs ?

A R C A S.

Promets-moy de m'aimer sans cesse ,
De mes cruels ennuis tu finiras le cours.

D O R I N E.

Je t'aime, cher Arcas , j'approuve ta tendresse,
Mais peut-on s'assûrer qu'on aimera toujours ?

A R C A S.

Quoy ? tu crois donc changer ? Cruelle, quel
outrage !

D O R I N E.

Pourquoy veux-tu que je m'engage
De ne cesser jamais de répondre à tes feux ?
Crois-tu qu'un serment amoureux
M'empêcheroit d'être volage ?

Sui mes conseils, Arcas , vivons toujours en
paix.

Un long engagement rarement a des charmes.

A R C A S.

Que pour les tendres cœurs la constance a d'at-
traits !

428 CEPHAÏE ET PROCRIS,
E N S E M B L E.

Pour vivre, sans chagrin, sans trouble, sans
alarmes,

DOR. { Il faut ne s'engager } jamais.
ARC. { Dorine ne changeons }

SCENE CINQUIÈME.

DORINE, ARCAS, Troupe
D'ATHENIENS, &
D'ATHENIENNES.

LE CHŒUR.

Célébrons d'un Heros la valeur triom-
phante,
Nos ennemis sont soumis à ses loix.
Unissons nos cœurs & nos voix,
Chançons la victoire éclatante,
Chantons ses glorieux exploits.

Première Entrée.



SCENE SIXIÈME.

Tous les Acteurs de la Scene précédente.

LE ROY, CEPHALE.

LE ROY.

Redoublez vos chants d'allegrèſſe ,
 Formez les concerts les plus doux.
 Mes armes ont rendu le repos à la Grece ,
 Et Cephalè eſt l'heureux Epoux
 Que je deſtine à la Princeſſe.
 Redoublez vos chants d'allegrèſſe ,
 Formez les concerts les plus doux.

Seconde Entrée.

LE CHŒUR.

Célébrons d'un Heros la valeur triomphante,
 Nos ennemis ſont ſoumis à ſes loix.
 Uniffons nos cœurs & nos voix ,
 Chantons ſa victoire éclatante ,
 Chantons ſes glorieux exploits.

*Le Temple de MINERVE s'ouvre , &c.
 la Grande Preſtreſſe en ſort.*

T iv

SCENE SEPTIEME.

Tous les Acteurs de la Scene précédente.

LE ROY, LA PRESTRESSE.

LE ROY.

QUe vois-je ? de Pallas j'apperçoy la Prê-
tresse.

LA PRESTRESSE.

Prince, que faites-vous ? quel hymen odieux
Osez-vous arrêter sans consulter les Dieux ?

Ecoûtez ce qu'une Déesse

Veut bien vous dire par ma voix.

Le Ciel desapprouve le choix

Que vous faites pour la Princesse.

Si vous voulez qu'une profonde paix
Forme les nœuds sacrez d'un auguste hymenée,

Accordez Procris à Borée,

Et condamnez Cephale à ne la voir jamais.

Elle se retire.

CEPHALE.

Qu'entends-je ? juste Ciel ! Seigneur, pourrez-
vous croire

Que les Dieux inhumains . . .

L E R O Y.

Je conçois vos douleurs.
 Cet Oracle est pour vous le plus grand des
 malheurs,
 Mais l'amour au devoir doit céder la victoire.
 Reverons les Arrests que les Dieux ont dictés;
 Un Heros doit trouver sa gloire,
 A soumettre à leurs loix toutes ses volontez.

C E P H A L E.

Mon Rival, pour m'ôter la beauté que j'adore,
 Pourroit. . . .

L E R O Y.

Je vous entends ; consultons-les encore.
 Puissiez-vous , à nos yeux , apaiser leur cou-
 roux !

C E P H A L E.

Ah ! Dieux cruels ! où me reduisez-vous ?

Ils entrent tous deux dans le Temple.

Fin du premier Acte.

T v



ACTE II.

*Le Théâtre représente un lieu solitaire au pied
du Mont-Hymette. On voit quelques
hameaux dans l'éloignement.*

SCENE PREMIERE.

P R O C R I S.

Lieux écartez, paisible solitude,
Soyez seuls les témoins de ma vive douleur.
Des peines des Amants je souffre la plus rude;
Lieux écartez, paisible solitude
Cachez le desespoir, qui regne dans mon cœur.

Helas ! quand j'ignorois la fatale puissance
Du Dieu qui m'a ravé la paix,
Contente des plaisirs qu'offre l'indifférence,
Que mon sort étoit plein d'attraits !
Pourquoy, cruel Amour, par d'invincibles
traits,
As-tu domté ma résistance ?

Ah ! j'aimerois encor les maux que tu m'as
 faits ;
 Mais les Dieux inhumains m'ôtent toute es-
 perance ;
 J'aime un jeune Heros , il m'aime avec con-
 stance ,
 Et le Ciel nous condamne à ne nous voir ja-
 mais.

Lieux écartez , paisible solitude ,
 Soyez les seuls témoins de ma vive douleur !
 Des peines des Amants je souffre la plus rude.
 Lieux écartez , paisible solitude ,
 Cachez le desespoir qui regne dans mon cœur.

Cephale vient ; hélas ! tout redouble ma peine.
 Ne puis je , sans le voir , abandonner ce lieu ?
 Mes pleurs vont me trahir ! quel tourment !
 quelle gêne !

SCENE SECONDE.

PROCRIS, CEPHALE.

CEPHALE.

L'Amour , belle Procris , près de vous-me
 ramène,
 Je viens vous dire un éternel adieu.
 Ma mort va contenter la haine
 Des Dieux inhumains & jaloux.

P R O C R I S .

Ce n'est pas vôtre mort qu'exigent leur courroux.

C E P H A L E .

N'est-ce pas me livrer à la Parque inhumaine ;
Que de me condamner à vivre loin de vous ?
Vous soupirez ! vous me cachez vos larmes !
Quoy ? seriez-vous sensible à mes cruels ennemis ?

Dieux ! que mes maux auroient de charmes !

P R O C R I S .

Vous voyez malgré moy le désordre où je suis.
Vous payerez bien cher un aveu trop sincère !
Vous avez trouvé seul le secret de me plaire ,
Je n'ay plus rien à vous celer ;
Mais , malgré toute ma foiblesse ,
Aux volontez des Dieux mon cœur doit immoler

Sa fatale tendresse ,

Nè me reprochez point les maux que je vous fais ,

Laissez-moy remporter cette triste victoire . . .

Si vous avez soin de ma gloire ,

Prince, ne me voyez jamais.

C E P H A L E .

Ah ! puisque vous m'aimez , permettez que j'espère.

Vous sçavez qu'Eole est mon Pere .

Je puis l'armer

PROCRIS.

En vain vous flatez mes douleurs ;
 Il faut briser les nœuds d'une chaîne si belle ;
 Les Dieux m'ont condamné à d'éternelles
 pleurs ;
 Non, ce n'est plus que la Parque cruelle,
 Qui peut terminer mes malheurs.

ENSEMBLE.

Le Ciel m'avoit donné la flateuse esperance
 Que tout séconderoit mes vœux ;
 Hélas ! un sort si rigoureux,
 Doit-il de tant d'amour être la récompense ?

PROCRIS.

Adieu, Prince, je fui, nos pleurs sont super-
 flus.

CEPHALE.

Cruel destin !

PROCRIS.

O sort barbare !

ENSEMBLE.

Faut-il que le Ciel nous separe ?

PROCRIS.

Adieu.

CEPHALE.

Belle Procris, ne vous verray-je plus ?

SCENE TROISIEME.

C E P H A L E.

Dieux cruels , Dieux impitoyables !
 Suis-je assez malheureux au gré de vos desirs ?
 Vous m'enlevez tous mes plaisirs ,
 Mon cœur désespéré vous trouve inexorables.
 Dieux cruels , Dieux impitoyables ,
 Suis-je assez malheureux au gré de vos desirs ?
 Lancez sur moy vôtre tonnerre ,
 Sous vos injustes coups je demande à mourir.
 Mes cris vous font en vain une impuissante
 guerre ,
 Vous me haïrez trop , pour me faire perir ! . .
 Que dis-je ? . . . hélas ! mes maux ont lassé ma
 constance.
 Ah ! pardonnez , grands Dieux ! si dans ce
 triste jour ,
 Mon désespoir vous offense :
 Quels crimes sont plus dignes de clemence ,
 Que ceux qu'aux tendres cœurs fait commet-
 tre l'Amour ?

On entend un bruit de Simphonie.

Mon Rival icy va paroître.
 Un bruit confus s'éleve dans les airs.
 Sçachons , sans nous faire connoître ,
 Le sujet de ces concerts.

CEPHALE se retire à l'écart.

SCENE QUATRIÈME.

BORE'E, *Troupe DE THRACES de la suite*
de BORE'E, CEPHALE retiré à l'écart.

B O R E ' E .

L Es Dieux m'ont , à la fin accordé la vic-
toire.

Mon amour est comblé de gloire ,
Cet heureux jour va finir mes malheurs ;

Quel plaisir pour les cœurs fideles ,
Quand un heureux succès couronne leurs ar-
deurs ,

Et qu'après des peines cruelles ,
Il est doux de chanter l'Amour , & ses dou-
ceurs.

L E C H Œ U R .

Quel plaisir pour les cœurs fideles ,
Quand un heureux succès couronne leurs ar-
deurs ;

Et qu'après des peines cruelles ,
Il est doux de chanter l'Amour , & ses dou-
ceurs.

U N T H R A C E .

Paissibles Habitants de ces douces retraites ,
Venez prendre part à nos jeux ;
Cet ombre , ces gazons , ces demeures secretes ,
Tout y semble être fait pour les Amants heu-
reux.

SCENE CINQUIEME.

*Tous les Acteurs de la la Scene précédente.
Troupe de Pastres & de Bergeres.*

PREMIERE ENTREE.

UN PASTRE & UNE BERGERE.

Les Rossignols, dès que le jour commence,
Chantent l'Amour qui les anime tous ;
Si les Oiseaux cèdent à sa puissance,
Quel mal faisons-nous
D'aimer à sentir ses coups ?
Si leur instinct est rempli d'innocence,
Quel mal faisons-nous
De suivre un penchant si doux ?

Les Pastres & les Bergeres recommencent leurs danses ; après quoy le même Pastre & la même Bergere qui ont chanté le dernier Air, chantent le second couplet.

Heureux Troupeaux, païssez sur la verdure,
Pour vous l'Amour prodigue ses faveurs ;
Vous n'avez point de loix que la nature,
Les biens, les grandeurs
Ne sçauroient troubler vos cœurs :
Jamais chez vous la raison ne murmure.
Les biens, les grandeurs
Ne valent pas vos douceurs.

*Les danses des Bergers continüent ; quand elles
sont finies , CEPHALE sort du lieu où il
s'étoit retiré , & s'adresse à BORE'E.*

S C E N E S I X I E' M E.

C E P H A L E , B O R E' E.

C E P H A L E.

VOus n'êtes pas encor sûr de vôtre conquête.

Craignez du sort volage un dangereux retour.
Dûssay-je voir la foudre à tomber toute prête,
Ma mort seule pourra m'arracher mon amour.

B O R E' E.

Je souffre d'un jaloux l'impuissante colere.

Ton amour te rend temeraire ,

Tu suis une aveugle fureur ;

Mais mon cœur genereux veut bien te faire
grace :

Pour te punir de ton audace ,

C'est assez que tu sois témoin de mon bon
heur.



SCENE SEPTIEME.

L'AURORE *descend dans une machine
brillante.*

I P H I S, C E P H A L E.

C E P H A L E *sans voir* L'AURORE.

LE Traître à me braver porte son insolence!
Courons à la vengeance,
N'écoûtons que l'ardeur dont je suis animé!

L'AURORE.

Cephale, où courez-vous? quelle fureur vous
guide?

C E P H A L E.

Je vais me vanger d'un Perfide,
Ou mourir pour l'objet d'ont mon cœur est
charmé.

L'AURORE.

Suspendez les transports d'un genereux cou-
rage.

De la beauté qui vous engage
Estes-vous tendrement aimé?

C E P H A L E.

Nous ressentons des ardeurs mutuelles,
 Nos tendres cœurs forment les mêmes vœux;
 Jamais le Ciel ne vit deux Amants plus fideles,
 Et n'en fit de plus malheureux.

L' A U R O R E.

Procris peut vous tromper; peut être que
 l'Ingrate

N'aime qu'un vain honneur dont le charme
 la flatte,

Elle cède à Borée, il triomphe à vos yeux;
 Commencez à mieux le connoître:
 Rarement l'Amour est le maître
 D'un cœur ambitieux.

J'ouvre au Père du jour la céleste barriere.
 Je précède en tous lieux le Dieu de la lumiere;
 La terre, à mon aspect, fait éclore ses fleurs;
 Je suis cette Aurore charmante,
 Dont la clarté toujours naissante,
 Peint l'univers des plus vives couleurs,
 Et qui même, au milieu de mes tendres dou-
 leurs,

Toujours aimable, & toujours bienfaisante,
 Enrichis si souvent la terre de mes pleurs.

Suivez un conseil salutaire,
 Vous souffrez pour Procris, elle a trop sçû
 vous plaire:

Guerissez-vous en la quittant;

C'est être sage,

Quand une maîtresse est volage,

Que d'être inconstant.

C E P H A L E .

Quoy ! l'Objet charmant que j'adore
 Auroit feint de répondre à mes tendres amours ?
 Ciel ! quel nouveau chagrin m'agite , & me
 dévore !

Ah ! je ne ſçay ſi Procris m'aime encore ;
 Mais , hélas ! je ſens bien que je l'aime tou-
 jours.

L' A U R O R E .

Je vais tout employer , pour contenter vôtre
 ame ;

Ne craignez point un Rival odieux ;
 Pour mieux cacher le feu qui vous enflâme,
 Ne paroiffez point en ces lieux ;
 Allez , reposez-vous ſur ces guides fideles ,
 Avant que de ſuivre vos pas ,
 Je veux , pour terminer tant de peines cruelles,
 Vous affûrer un deſtin plein d'appas.

Volez , charmants Zephirs , accompagnez Ce-
 phale ,
 Aux honneurs les plus grands ſes jours ſont
 deſtinez.

Eſt-il un mortel qui l'égalé ?
 Volez , je vais le ſuivre , en des lieux fortunez.

Les Zephirs enlevent CEPHALE.

SCENE HUITIÈME.

L'A U R O R E, I P H I S.

I P H I S.

Pour rendre un Amant volage,
 Vous mettez tout en usage;
 Pourquoi prendre tant de soins?
 Je croy qu'il en coûte moins
 Pour rendre un Amant volage.

L'A U R O R E.

Je connoy ce jeune Heros.
 Je sçay quelle est sa constance, & sa flâme;
 Tu te souviens du jour qu'il troubla mon repos,
 Il venoit dans ces lieux confier aux échos
 Les tendres secrets de son ame;
 Mon cœur se sentit enflâmer,
 Rien n'a pû jusqu'icy dissiper ma foiblesse;
 De Pallas j'ay vû la Prêtresse,
 J'ay fait rompre un hymen, qu'elle alloit confirmer;
 Hé! que ne fait-on pas, lorsque l'Amour nous blesse,
 Pour tâcher de se faire aimer?

I P H I S.

Laissez-vous occuper d'une douce esperance,
 Cephale, par vos soins, peut changer en ce
 jour.

La plus longue perseverance
 Doit enfin cesser à son tour ;
 S'il est un temps marqué pour se rendre à
 l'Amour,
 Il en est un pour l'inconstance.

L' A U R O R E.

C'est trop demeurer dans ces lieux,
 Allons trouver l'objet de mon amour extrême:
 Avec plaisir j'abandonne les Cieux,
 L'endroit où l'on voit ce qu'on aime,
 Vaut bien le séjour des Dieux.

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente les lieux où la VOLUPTÉ fait son séjour ; Cette Déesse paroît dans le fonds du Théâtre couchée sur un lit de fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE.

C E P H A L E.

A Mour, que sous tes loix cruelles
 On souffre des maux rigoureux!
 Par un espoir trompeur tu sçais flater nos
 vœux,
 Pour nous livrer après à des peines mortelles.
 Amour, que sous tes loix cruelles
 On souffre des maux rigoureux!
 Quand tu contrains deux cœurs à ressentir
 tes feux,
 Dois-tu laisser rompre des nœuds
 Qui devroient leur former des chaînes éternelles:

Amour, que sous tes loix cruelles
Les cœurs constants sont malheureux !
Et qu'il en est peu de fideles !
Amour, que sous tes loix cruelles
On souffre des maux rigoureux !

SCENE SECONDE

CEPHALE, IPHIS.

IPHIS.

Rien ne peut-il appaiser vos allarmes ?
Quoy ? Cephale, en ces lieux charmants,
Vous soupirez, vous répandez des larmes ?

CEPHALE.

Ah ! pour les malheureux Amants,
Est-il quelque séjour qui puisse avoir des
charmes ?

IPHIS.

Vous devez esperer la fin de vos malheurs.

Tôt

Tôt ou tard l'Amour repare
 Les maux qu'il fait aux tendres cœurs.
 Et c'est souvent par d'extrêmes rigueurs
 Qu'il nous prepare
 A ses plus charmantes faveurs.
 Tôt ou tard l'Amour repare
 Les maux qu'il fait aux tendres cœurs.

Parlant à la VOLUPTE'.

Déesse dont toujours on aime la puissance,
 Vous, qui par d'agréables loix,
 Rendez, quand il vous plaît, les Heros & les
 Roys
 Esclaves des plaisirs que vôtre main dispense;
 Tranquille Volupté, venez, avec les Jeux,
 D'un trop fidele Amant appaiser le martire.

Vous pouvez combler tous nos vœux,
 Tout rit. tout plaît sous vôtre empire;
 Et si quelqu'un s'y plaint du pouvoir amou-
 reux,
 C'est moins de peine qu'il soupire,
 Que du plaisir qui le rend trop heureux.



SCENE TROISIEME.

CEPHALE , IPHIS , LA VOLUPTE' ,
Troupe DE JEUX , DE PLAISIRS ,
 & DE SUIVANTES *de la* VOLUPTE' .

LA VOLUPTE' & *sa suite forment une*
Entrée de Ballet.

L A V O L U P T E' .

Tendres Amants, bravez vos peines.
 Le Dieu qui vous donne des chaînes,
 Doit à la fin vous secourir ;
 La moindre grace
 Que l'Amour fasse ,
 Sçait nous payer des maux qu'il fait souffrir.

L E C H Œ U R .

Tendres Amants, bravez vos peines,
 Le Dieu qui vous donne des chaînes,
 Doit à la fin vous secourir ;
 La moindre grace
 Que l'Amour fasse ,
 Sçait nous payer des maux qu'il fait souffrir.

L A V O L U P T E'.

Loin de ces lieux , triste sagesse.
Doit-on deffendre à la jeunesse
De se former d'aimables nœuds ;
Dans le bel âge ,
Est-ce être sage

De fuir un sort qui peut nous rendre heureux?

*LA VOLUPTÉ & sa suite recommencent
leurs danses.*

S C E N E Q U A T R I È M E.

L'A U R O R E , I P H I S , C E P H A L E.

L' A U R O R E.

Pour dissiper vôtre tristesse ,
Vous voyez les soins que j'ay pris :
Tâchez de surmonter cette indigne foiblesse ;
La volage Beauté , dont vous êtes épris ,
Est plus digne de vos mépris ,
Qu'elle ne fût d'avoir vôtre tendresse ,

C E P H A L E.

De mon funeste sort , Ciel ! quelle est la ri-
gueur ?

L' A U R O R E.

Vous soupirez encor pour elle ?

V ij

C E P H A L E.

J'ay honte d'être trop fidele,
 Mais, hélas ! le dépit qui déchire mon cœur,
 Redouble ma peine cruelle,
 Et n'affoiblit point mon ardeur.

L' A U R O R E.

Cessez d'être sensible aux beautez des mortelles;
 Cherchez un sort dont les Dieux soient jaloux.
 De tant de Deitez qui brillent parmy nous,
 Les plus fieres, les plus rebelles,
 Cesseront de l'être pour vous.

Peut-être en dis-je trop ; vous allez me con-
 noître,
 Cephale, il ne faut plus vous rien dissimuler,
 En vain j'ay voulu vous celer
 Que de mon foible cœur l'Amour s'est rendu
 maître ;
 Mes soins pour le cacher ont été superflus,
 Contre luy la fierté n'est qu'un foible remede,
 Hélas ! quand ce Dieu nous possède,
 Les Dieux les plus puissants ne se possèdent
 plus.
 Vous voyez mon ardeur, parlez sans vous
 contraindre.

C E P H A L E.

De vos bienfaits mon cœur se sent comblé,
 Mais... Dieux !

L' A U R O R E.

Que dites-vous ?

C E P H A L E.

Que mon sort est à plaindre,
Indigne des honneurs dont je suis accablé. . .

L' A U R O R E.

N'acheve pas , Ingrat, je prevoy quel outrage
Tes injustes mépris feroient à mes ardeurs !

Va languir pour une volage ,
Va te livrer à d'éternels malheurs :
Je ne seray pas seule à répandre des pleurs . . .
Il fuit . . . il m'abandonne à ma honte , à ma
rage

Cephale , tu te pers , cesse de m'irriter :
Tu te repentirois d'avoir sçû me déplaire.

C E P H A L E.

Je n'ay rien fait pour meriter
Ni vos soins , ny vôtre colere.

Vous me faites voir en ce jour
Un barbare couroux , une rage inhumaine ;
Je ne croyois pas que l'amour
Dût tant ressembler à la haine.

L' A U R O R E.

Vous me bravez , Cruel , vous connoissez mon
cœur ,

Je vous ay fait voir sa foiblesse ;
Vous ne sçavez que trop , que toute ma fureur
Ne peut égaler ma tendresse.

C E P H A L E.

De vos bontez interrompez le cours.
 Votre amour outragé demande une victime,
 Faites finir mes tristes jours,
 Punissez-moy, suivez un couroux legitime..

L' A U R O R E.

Je ne vous puniray qu'en vous aimant toujours.

Aimez qui vous méprise, & fuyez qui vous aime :

Vous serez le témoin de mes tendres ardeurs;
 A vos yeux chaque jour j'offriray mes douleurs,

Et jusques dans votre cœur même,
 Mes maux, & mon amour trouveront des vangeurs.

Partez, c'est trop gêner votre ame impatiente;

Allez offrir à des trompeurs appas
 L'hommage genereux d'une flâme constante.
 Zephirs, accompagnez, & conduisez ses pas.



SCENE CINQUIEME.

L'A U R O R E , I P H I S.

L'A U R O R E.

TU vois ma honte & mon supplice.

I P H I S.

Vangez-vous de l'Ingrat qui cause vos ennuis.

L'A U R O R E.

Quel triomphe pour luy! dans l'état où je
suis,
S'il sçavoit que forcée à luy rendre justice,
Ma raison me contraint d'approuver ses mé-
pris!

I P H I S.

Que dites-vous?

L'A U R O R E.

Apprend quelle est mon infortune:
Jamais je ne l'ay tant aimé,
Mon cœur malgré, luy-même, est surpris &
charmé
D'une vertu si peu commune

V iv

464 CEPHALE ET PROCRIS ,

Ah ! c'est un crime encor dont je doy le punir !
Il me quitte ! il me hait ! & sçait toujourns me
plaire !

Vangcons-nous ; je le puis . . . qui peut me
retenir ? . . .

A mon juste couroux ma tendresse est con-
traire ,

Et je crains bien que ma colere
N'augmente mon amour , au lieu de le bannir :

Fin du troisiéme Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais
d'ÉRICTE'E.*

SCENE PREMIERE.

D O R I N E , A R C A S.

A R C A S.

BOÉE épouse la Princesse.
 Je dois avec Cephale abandonner ces lieux,
 Veux-tu couronner ma tendresse,
 Ou pour jamais recevoir mes adieux ?
 Tu peux rendre aujourd'huy mon ame satis-
 faite,
 A m'épouser voudras-tu consentir ?

V ▾

466 CEPHALE ET PROCRIS,

D O R I N E.

Le feu de ton amour pourroit se rallentir,
S'il avoit tout ce qu'il souhaite ;
Quelque plaisir qu'on se promette,
Il n'est depuis l'hymen qu'un pas au repentir.

A R C A S.

A de tendres refus dois-je toujours m'attendre?

D O R I N E.

N'espere pas que je me rende un jour,
Mon cœur de s'engager sçaura bien se défendre :

Trop souvent l'hymen le plus tendre
Eteint le flambeau de l'amour.

A R C A S.

Les mépris d'une Cruelle
Rendront le calme à mon cœur.
Malheureux qui s'obstine à souffrir la rigueur
D'une beauté rebelle.

Dans l'empire amoureux le cœur le moins constant

Est bien souvent le plus content.

E N S E M B L E.

Vivons toujours sans tristesse,
N'aimons qu'à rire & chanter.
Quand l'amour nous blesse,
S'il offre un doux moment, tâchons d'en profiter ;

Mais regardons un excès de tendresse
Comme une foiblesse
Qu'on doit éviter.

SCÈNE SECONDE.

L'AURORE, IPHIS, DORINE,
ARCAS.

L'AURORE.

Sur d'autres que sur vous doit tomber ma
vangeance :
Hâtez-vous de vous retirer.
Le mépris d'un Ingrat m'offense ;
Qu'il souffre les tourments qu'il me fait en-
durer.

SCÈNE TROISIÈME.

L'AURORE, IPHIS.

O Vous , implacable ennemie
Des cœurs que l'Amour rend heureux ,
Déesse des soupçons , barbare Jalousie ,
Pour entendre ma voix de vos gouffres affreux ,
Suspendez les fureurs dont vous êtes aïsée ?

Par les charmes les plus puissants ,
Inspirez à Procris une haine cruelle ;
Peignez luy Cephale infidèle ,
Troublez son esprit & ses sens.

Ah ! toutes les horreurs que vôtre rage inspire ;
Tous les maux que produit vôtre funeste em-
pire ,
N'égalent jamais les troubles que je sens.

On entend une Symphonie lugubre.

Sortons , la Jalousie en ces lieux va descendre.
Cette affreuse Divinité
Ne pourroit souffrir la clarté
Que je suis malgré moy , contrainte de répand-
dre
Helas !

I P H I S.

Qui vous fait soupirer ?
A remplir vos desirs tout semble conspirer ,
La haine que Procris fera voir à Cephale ,
Pourra vers elle empêcher son retour.

L' A U R O R E.

Iphis ma peine est sans égale ,
Je connois trop bien son amour ,
Ma rage & tes conseils luy vont ravir le jour. .
Non , je ne puis souffrir que ce Heros perisse.
Divinité, que mes fureurs
Viennent d'armer pour son supplice . . .

I P H I S.

Procris vient , bannissez vos injustes terreurs.
Qui vous rend en ce jour si contraire à vous-
même ?
Une indigne pitié doit-elle vous trahir ?

L'AURORÉ

Tes conseils sur mon cœur ont un pouvoir
suprême.

C'en est fait que l'Enfer soit prêt à m'obeir. . .
De ma vengeance. Iphis, j'auray peine à jouïr.
Quand je songe à l'objet de mon ardeur ex-
trême,

J'oublie, hélas ! que je le dois haïr,
Et je sens trop bien que je l'aime.

SCÈNE QUATRIÈME.

P R O C R I S.

FUneste mort, donnez-moy du secours !

Ah ! par pitié venez trancher mes jours !

Mon infortune est certaine.

C'est peu de perdre, hélas ! l'objet de mes
amours,

Je me voy condamnée à m'unir pour toujours,

A l'objet de toute ma haine.

Rien ne peut me tirer de cette affreuse peine.

Funeste mort, donnez-moy du secours !

Ah ! par pitié venez trancher mes jours !

On entend un bruit souterrain.

Quel bruit lugubre & sourd icy se fait enten-
dre ?

Mille abîmes se sont ouverts ?

SCENE CINQUIE'ME.

*Le Théâtre change, & represente l'Antre
où LA JALOUSIE fait son séjour.*

PROCRIS, LA JALOUSIE, LA RAGE,
LE DESEPOIR.

P R O C R I S.

JE me voy transportée en d'horribles deserts!
Ciel! quelle nuit vient me surprendre?
Pourquoy fremir? l'Enfer touché de mes sou-
pirs,
Veut-il par le trépas finir mes déplaisirs?

Elle apperçoit LA JALOUSIE.

Venez, inhumaine Furie,
Venez. je m'abandonne à vos barbares mains.
Terminez ma mourante vie;
Si de quelque frayeur je vous parois saisie,
Ce n'est pas vôtre barbarie,
C'est vôtre pitié que je crains.

L A J A L O U S I E.

Pour calmer vos ennuis le Ciel icy m'appelle,
L'Enfer s'interesse pour vous;
Voulez-vous conserver une flâme immortelle
Pour un Volage, un Infidele?

Ah ! ne suivez que vos transports jaloux ;
 Pour accâbler l'Ingrat d'une haine cruelle ,
 Que , s'il se peut , vôtre couroux
 Egale les plaisirs de son ardeur nouvelle.

P R O C R I S .

Graces aux Dieux , je suis au comble des mal-
 heurs.

Le sort me fût toujous contraire ;
 Mais je ne croyois pas , ô Ciel ! que ta colere
 Dût finir , par ce coup , ma vie & mes dou-
 leurs.

Elle tombe évanouïe.

LA JALOUSIE, LA RAGE &
 LE DESESPOIR.

Pour obeir à la Déesse .

Inspirons à Procris nos transports furieux.

Profitons de cette foiblesse

Qui va cacher nôtre rage à ses yeux :

Venez , Demons , venez , montrez-vous en
 ces lieux ;

Que chacun de nous s'empresse
 D'obeir à la Déesse.



SCENE SIXIÈME.

LA JALOUSIE, LA RAGE,
LE DESEPOIR, *Troupe DE DEMONS,*
PROCRIS *évanouïe.*

LE CHŒUR:

Accourons, traînons nos fers.
Nous allons dans ces lieux pour remplir vôtre
attente,
Répandre la terreur, le trouble & l'épouvante;
Accourons, traînons nos fers,
Transportons icy les Enfers.

Entrée de Demons.

LA JALOUSIE *s'approche de PROCRIS.*

Sortez d'un honteux esclavage.
Méprifez l'Inconstant qui cause vôtre ennuy.
Que le Dépit, la Fureur & la Rage
Vous animent seuls aujourd'huy.
Non, non, vous ne sçauriez luy faire trop
d'outrage,
La haine que l'on sent pour un Amant volage,
Se mesure à l'amour que l'on avoit pour luy.

L E C H Œ U R.

Sortez d'un honteux esclavage ;
 Méprisez l'Inconstant qui cause vôtre ennuy.
 Que le Dépit, la Fureur, & la Rage,
 Vous animent seuls aujourd'huy.
 Non, non, vous ne sçauriez luy faire trop
 d'outrage :
 La haine que l'on sent pour un Amant volage,
 Se mesure à l'amour que l'on avoit pour luy.

*Les Demons & LA JALOUSIE inspirent leur
 fureur à PROCRIS, & se retirent.*

S C E N E S E P T I E M E.

*Le Théâtre change, & représente les mêmes
 Jardins qui avoient paru auparavant. PRO-
 CRIS sort de son évanouissement, agitée des
 fureurs que LA JALOUSIE vient de luy
 inspirer.*

P R O C R I S, C E P H A L E.

P R O C R I S.

L'Ingrat ! mais, Dieux ! où suis-je ?

C E P H A L E.

Enfin le Ciel propice . . .

474 CEPHALE ET PROCRIS ;

P R O C R I S.

Perfide , je te voy ? va , fuy loin de mes yeux :
Par tes menfonges odieux

Tu ne peux plus couvrir ton injustice.

Cherche des lieux remplis de traîtres , d'im-
posteurs ,

Où l'on puiffe imiter tes trahifons fecretes.

Pour le malheur , hélas ! des finceres ardeurs,

Tu n'auras que trop de retraites.

C E P H A L E.

Que dites-vous , Cruelle ? ah ! voulez-vous en
vain ,

Sous un voile trompeur , cacher vôtre incon-
ftance.

P R O C R I S.

Pour me vanger de ton offense ,

A ton Rival je vais donner la main ;

J'acheteray bien cher une triste vengeance ;

J'en mourray , je le fens , mais mon cœur fans
effroy , . . .

Non , Traître je ne puis , par de tro pudes
peines ,

Me punir de l'amour que j'ay fenty pour toy.

C E P H A L E.

Vous m'accufez , quand j'ay lieu de me plain-
dre

P R O C R I S.

Tes détours feront fuperflus :

Croy-moy , ne cherche point à feindre ;

Mon cœur eft détrompé , je ne t'écôûte plus.

Va retrouver ta conquête nouvelle
Que ne puis-je , à tes yeux , plus charmante
& plus belle ,

Sur elle remporter le prix !
De ton perfide cœur me rendre souveraine ,
Pour payer à jamais de froideur & de haine
L'ardeur dont tu serois épris.

Elle sort.

C E P H A L E.

Sans vouloir m'écouter , l'Ingrate se retire !
Ah ! c'est au desespoir que je doy recourir !
Je ne puis supporter un si cruel martyre.
Courons la voir , l'appaiser , ou mourir.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

Le Théâtre représente un Bois.

SCENE PREMIERE.

PROCRIS, DORINE.

PROCRIS.

NE me parle plus d'un Parjure.
 Prends-tu quelque plaisir d'aigrir mon desef-
 poir ?
 Ah ! plutôt pour m'aider à suivre mon devoir,
 Dis-moy que j'en reçoÿ la plus cruelle injure ?
 Et quoyque mon cœur en murmure,
 Que ma gloire m'oblige à ne jamais le voir.
 A ne jamais le voir ? O gloire trop cruelle !
 Cephale, hélas ! que ne m'es-tu fidele ?
 Quelle que fût des Dieux l'impitoyable loy,
 Prête à mourir du coup qui nous separe,
 J'aurois, malgré le Ciel barbare.
 La douceur d'expirer en te donnant ma foy ?

Quel plaisir , en mourant , de te voir , de t'entendre ?

Tes yeux me donneroient des pleurs ,
Et le soin de tes jours pourroit seul me défendre

De te rendre témoin de toutes mes douleurs.
Mais , Ingrat , tu me fuis , & ma tendresse est vaine ;

Ton lâche cœur se plaît à me trahir !
Cruel , ah ! quand tu vois que ma mort est certaine ,

Dois-tu , pour redoubler ma peine ,
Contraindre , en expirant mon cœur à te haïr ?

D O R I N E.

Cephale au desespoir m'a fait voir ses allarmes ;
J'ay vû ses yeux baignez de larmes ,
Vous chercher pour bannir vôtre fatale erreur :

P R O C R I S.

Non , non , il veut encor troubler mon foible cœur :

Dorine , mon trépas n'aura rien qui l'étonne.
Revenez , ma juste fureur ,

Je ne sçaurois avoir trop en horreur
Le Perfide qui m'abandonne.

C'en est fait , je le hais ; je ne veux plus songer
Qu'à suivre un fier devoir qui peut seul me vanger.

Inutile couroux , impuissante vengeance ,
En vain , pour me tromper , je fais ce que je puis.

D O R I N E.

De vos transports calmez la violence :
On vient.

P R O C R I S.

Helas ! doit-on me contraindre au silence ,
 Quand la plainte peut seule adoucir mes en-
 nuis ?

SCENE SECONDE.

PROCRIS , BORE'E , DORINE ,
Troupe DE THRACES.

B O R E ' E.

Belle Princesse, enfin, approuvez-vous ma
 flâme ?

Et lorsqu'un doux hymen vous unit en ce jour,
 M'est il permis de croire que vôtre ame
 Veut bien partager mon amour ?

Vous vous troublez, vous êtes interdite ?
 Ingrate, mes soupirs n'ont-ils pû vous toucher ?

P R O C R I S.

Ne soyez pas surpris du trouble qui m'agite ;
 Pardonnez à mon cœur le desordre qu'excite
 Un amour qu'il veut vous cacher.

B O R E ' E.

Qu'entends-je ? mes craintes sont vaines ;
 Vous consentez à couronner mes feux ?
 Après de mortelles peines ,
 Que l'hymen a d'appas pour deux cœurs amou-
 reux ;

Non, il n'a point de douces chaînes ,
 Si l'Amour n'en forme les nœuds.

P R O C R I S & B O R E ' E .

Après de mortelles peines ,
 Que l'hymen a d'appas pour deux cœurs amou-
 reux.

Non , il n'a point de douces chaînes ,
 Si l'Amour n'en forme les nœuds.

B O R E ' E .

Rien ne me trouble plus , & ma joye est ex-
 trême :

O vous , chers confidants de mes tristes soupirs ,
 Et que je rends témoins de mon bonheur su-
 prême ,

Si vos cœurs prennent part à mes tendres
 plaisirs ,

Honorez la Beauté que j'aime.

Empressez-vous de rendre à ses beaux yeux ,
 L'hommage que l'on rend aux Dieux.

L E C H Œ U R .

Empressons-nous de rendre à ses beaux yeux ,
 L'hommage que l'on rend aux Dieux.

Premiere Entrée.

B O R E ' E .

Est il de plus douce victoire ,
 Que celles des Amants que l'Amour rend
 heureux ?

Quel triomphe ! quelle gloire !

De voir une beauté qui méprisoit nos feux ,
 Céder & se rendre à nos vœux.

Est-il de plus douce victoire ,

Que celles des Amants que l'Amour rend
 heureux.

480 CEPHALE ET PROCRIS,
LE CHŒUR.

Est-il de plus douce victoire
Que celle des Amants que l'Amour rend
heureux ?

Les Thraces recommencent leurs danses.

B O R E' E.

Approuvez les ardeurs d'une ame impatiente ,
Je vais presser le Roy d'accomplir mes desirs.
Les moments qu'il differe à remplir mon at-
tente ,
Il les dérobe à mes plaisirs.

SCENE TROISIEME

PROCRIS, DORINE.

PROCRIS.

AH ! pendant ces moments , où je suis libre
encore ,
Prevenons les malheurs qui me sont destinez.
C'est traîner trop long-temps des jours infor-
tunez ,
Et nourrir en mon cœur l'ennuy qui le dévore !
Mourons

SCENE

SCENE QUATRIÈME.

L'AURORE, PROCRIS, DORINE.

L'A U R O R E.

Moderez vos transports,
 Procris, à vôtre sort l'Aurore s'intéresse.
 Pour couronner vôtre tendresse,
 Je viens employer mes efforts.
 Cephale vous conserve une immortelle flâme,
 Une jalouse Deité
 A fait inspirer à vôtre ame
 Un injuste soupçon de sa fidelité.

P R O C R I S.

Quoy ? Cephale... Cephale à mes maux est
 sensible ?
 Il m'aime... Ah! mon destin m'en paroît plus
 affreux !

L'A U R O R E.

A mes desirs il n'est rien d'impossible,
 Ne craignez point un hymen rigoureux.
 Allez, près d'un Amant, par des ardeurs nou-
 velles,
 Renouveler vos flâmes mutuelles,
 Et des Dieux appeidez oublier le couroux.
 Combien est-il de cœurs fideles,
 Qui par des peines plus cruelles,
 Voudroient bien acheter un succès aussi doux ?

T O M E I V.

X

SCENE CINQUIEME.

L'A U R O R E.

Que fais-je ? quel projet ? une pitié fatale
 A servir ces Amants me va-t'elle engager ?
 Ciel ! sans fremir puis-je songer
 Au bonheur, dont mes soins vont combler ma
 Rivale ?
 Mais plutôt , de ma flâme un indigne retour
 Pourroit-il m'empêcher de vaincre mon amour ?
 Cesse de m'attaquer , importune tendresse !
 Si les Dieux sont jaloux , ils ne sont pas cruels.
 Plus nôtre rang nous place au dessus des Mor-
 tels,
 Moins nous devons partager leur foiblesse.

SCENE SIXIEME.

L'A U R O R E, I P H I S.

L'A U R O R E.

HE bien ? de mes soins genereux
 Cephalé est-il content ? as-tu scû l'en instruire ?
 I P H I S.
 Cephalé , des Mortels est le plus malheureux.
 L'A U R O R E.
 Juste Ciel ! que vas-tu me dire ?

I P H I S.

Le Roy , soumis aux volontez des Dieux ,
 A fait rompre un hymen à vos desirs contraire.
 Borée , irrité , furieux ,
 A trouvé son Rival assez près de ces lieux ,
 Procris n'a pû suspendre leur colere . . .
 Déjà de sa fureur prompt à se repentir ,
 Borée alloit prendre la fuite ,
 Lorsqu'un trait qu'au hazard Cephale fait
 partir ,
 Frappe , d'un coup mortel , la Princesse inter-
 dite.

L' A U R O R E.

Qu'entens-je ? O destin rigoureux !
 Pourquoi t'opposer à ma gloire ?
 Tu viens m'enlever la victoire
 Que j'allois pour jamais remporter sur mes
 feux.
 Cent mouvements divers trouvent place en
 mon ame ;
 Malgré tous mes efforts une secreete flâme
 Cherche encor à s'y rallumer.

I P H I S.

Cephale vient.

L' A U R O R E.

Sortons , je crains qu'il ne me voye ;
 Cachons un lâche amour , qui veut se ranimer.
 Cachons . . . que sçais-je , Iphis ? une maligne
 joye
 Que ma gloire offensée à peine peut calmer . . .

SCÈNE SEPTIÈME.

CÉPHALE, *Troupe* D'ATHÉNIENS.

CÉPHALE.

AH ! laissez-moy mourir ! vôtre pitié cruelle
Veut-elle prolonger les rigueurs de mon
fort ?

Malheureux que je suis ! cette main criminelle
A ma chere Procris vient de donner la mort.

Pourquoy m'arracher d'auprès d'elle ?

Pourquoy , par un barbare effort ,
Me retenir au jour quand son ombre m'ap-
pelle ?

Ah ! laissez-moy mourir ! vôtre pitié cruelle
Veut-elle prolonger les rigueurs de mon fort ?



SCÈNE DERNIÈRE.

PROCRIS mourante, soutenue par DORIS,
CEPHALE, Troupe D'ATHÉNIENS.

C E P H A L E.

MAis, je la voy ! Procris !

P R O C R I S.

Cephale !

E N S E M B L E.

O jour funeste !

C E P H A L E.

Vous me quittez, demeurez en ces lieux ;
Voulez vous m'enlever le seul bien qui me
reste ?

P R O C R I S.

Hé bien ! Cephale, hé bien ! recevez mes
adieux.

A suivre vos desirs mon propre amour m'en-
traîne ;

J'aurois voulu, de peur d'augmenter votre
peine,

Me priver du plaisir de mourir à vos yeux.

C E P H A L E.

Je vais vous suivre en la nuit éternelle,

P R O C R I S.

Non, vivez, je le veux ; je veux revivre en vous.
 Vous m'aimez , vous m'êtes fidele ,
 Mon sort doit me paroître doux.

Adieu ; le destin veut que je vous abandonne :
 Cher Cephale , aimez-moy toujours ,
 Mais que le souvenir de nos tristes amours
 Ne trouble point le repos de vos jours.

Oubliez-moy plutôt , c'est moy qui vous l'or-
 donne.

Tout mon corps s'affoiblit . . . je fremis . . . je
 me meurs

Déjà du noir séjour j'entrevoiy les horreurs ;
 A mes yeux obscurcis la lumiere est ravie.

Reçoy ma main , Cephale , & sois sûr qu'en ce
 jour,

Le dernier soupir de ma vie,
 Est encore un soupir d'amour.

*Elle tombe entre les bras de DORINE
 qui l'emmeine.*

C E P H A L E.

Acheve , ô Ciel barbare ! assouvy ta colere ?
 Ah ! je sens qu'à la fin tu te rends à mes cris !
 Tu cesse de m'être severe ,

Je succombe à mes maux , rien ne m'est plus
 Contraire ,

Et je vais aux enfers rejoindre ma Procris.

Fin du cinquième & dernier Acte.